

La numérisation du monde impose de nouveaux référentiels socioéconomiques

Ne nous y trompons pas, malgré le tapage médiatique créé autour de la netéconomie, dans leur grande majorité, nos organisations actuelles sont encore le reflet de l'économie du début du XXe siècle. Nos entreprises, nos organisations sont encore pensées et bâties selon les modèles passés. Le discours sur la combinaison de la puissance technologique et de la maîtrise de marchés de masse domine encore les stratégies industrielles. Ce qui entraîne un certain nombre de désagréments d'autant plus inquiétants qu'ils forment un contexte pénalisant pour les entreprises et les nations. A l'avenir, l'enjeu ne sera pas d'avoir la plus grande quantité d'ordinateurs et de technologies: elles sont accessibles à la planète entière. C'est la qualité des organisations, l'efficacité globale, qui fera la différence entre entreprises et nations. " *Le développement d'un pays n'est possible que s'il existe une convergence entre sa culture économique, sa culture technologique et sa culture organisationnelle* " rappelle opportunément Jean-Jacques Salomon dans " *La quête incertaine*¹ ". Un objectif qui ne pourra être atteint par le seul investissement dans les technologies, qui reste pourtant indispensable.

Après être passés de l'ère de l'agriculture à celle de l'industrie, puis du secteur secondaire au tertiaire avec les services, nous sommes entrés dans une économie quaternaire, savante, où les idées et l'innovation sont devenues des biens marchands et les principaux facteurs de compétitivité. Avec la financiarisation croissante des brevets et des savoirs nous assistons à une véritable guerre de l'intelligence à l'échelle planétaire incarnée par des biens numériques, avec Internet comme principal vecteur. En outre, face à des économies émergentes qui ne peuvent appuyer leur développement que sur une consommation croissante de ressources coûteuses, les économies avancées comme les nôtres, à savoir celles qui disposent d'un important patrimoine immatériel, sont en mesure d'optimiser leurs propres consommations grâce à une substitution croissante des biens tangibles par des biens numériques. En d'autres termes nous sommes entrés dans un cycle éco-efficace prédit par *Kondratieff* caractérisé par la création d'organisations *lights* aux coûts de fonctionnement modeste. Malheureusement, cette indispensable mutation de nos modèles se heurte à des résistances considérables dans des entreprises figées par des décennies d'habitudes, de traditions du management et de la conduite des affaires. Entre "technophobie" étroite et "technophilie" béate, les dirigeants des entreprises doivent faire face à la résistance de leurs personnels aux transformations envisagées. Il leur faut à la fois agir sur la culture technologique, mais aussi sur les méthodes de participation collective des personnels de l'Entreprise intéressés aux retombées du *e.transforming* sur leurs organisations. Un investissement indispensable qui conditionne la capacité collective de l'entreprise à se projeter dans son futur, donc à le modifier ou à s'y adapter.

¹ Jean-Jacques Salomon, *La quête incertaine*, Paris ,Economica, 1994. Voir aussi " L'émergence technologique de l'Asie Orientale " Michel Dagonneau, Philippe Hayez, Bernard Mély, *Futuribles*, Novembre 1997.